

Il pleut sur la route qui conduit ce lundi, Cyril Gautier et Guillaume Le Floch au stage d'avant saison au Puy-du-Fou. Les deux Costarmoricains vont entamer leur deuxième année sous les couleurs de Bbox télécom. On les devine sereins, heureux de vivre du vélo, heureux de retrouver dans quelques heures les anciens et les nouveaux coéquipiers. « Le stage va durer deux semaines et le programme est plutôt chargé », souligne Cyril Gautier. Lui, il se sait attendu en 2010 et trépigne d'impatience pour qu'on lui lâche un peu la bride. Attention, sacré champion d'Europe l'an dernier, le pt'it Gautier ne compte pas rester un éternel espoir.

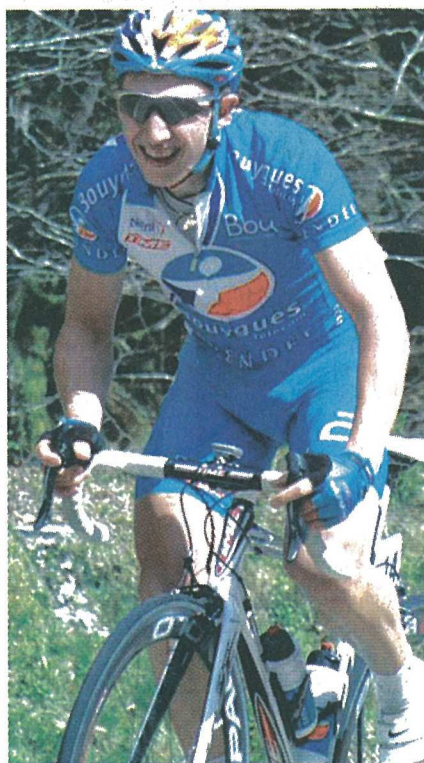
L n'a connu que le vélo. Du côté de Plouagat, les posters de Laurent Jalabert ornaient les murs de sa chambre d'enfant. Cyril Gautier rêvait du Tour de France et attendait impatiemment d'enfourcher sa première bicyclette. « J'ai commencé à 9 ans au Guidon d'Argent Guingampais. Mon premier vélo était bleu, avec des roues de 650. Il avait encore des cale-pieds et les pédales touchaient par terre dans les virages... » C'est bien connu, ce n'est pas le vélo qui fait le champion. À l'école de cyclisme, Cyril a appris à négocier ses virages à moindre risque avant de s'aligner au départ de sa première compétition. « C'était à Péderneec et, comme d'habitude, c'est Yann Pavoine qui a gagné. » Le Quintinais dominait alors le peloton des débutants, il n'allait pas tarder à trouver un rival. « Je l'ai battu à Grâce, c'est là que j'ai remporté ma première course en benjamin... Il faut préciser que nous n'étions que 3 au départ ! »

Régulièrement devancé par le Briochin Vincent Rouxel, Cyril Gautier effectuera sa première année en minimes avec quelques podiums à la clé. Un an plus tard, en 2001, il deviendra champion des Côtes-d'Armor de la catégorie. Laurent Jalabert était, cette année-là, le meilleur grimpeur du Tour.

Révélation dans la Vallée Verte

Six victoires en cadet 1, sept victoires en cadet 2, c'est en débarquant chez les juniors, à l'occasion de Challenge national du côté de Jugon-les-Lacs, que Cyril Gautier se révélait au grand jour. « C'est vrai que je n'imaginais pas remporter une course comme celle-là, devant les tout meilleurs Français. J'avais attaqué en arrivant dans la Vallée Verte. J'ai été repris et j'ai remis un coup au pied de la dernière bosse... Avec le championnat de Bretagne, quelques semaines plus tard, ça reste évidemment l'un des plus beaux moments que j'ai vécus en juniors. » Cyril ponctuera cette

fabuleuse année 2004 en terminant 10e des championnats du Monde. En Italie déjà. La saison 2006 débutera par une chute lors de Manche-Atlantique. Fracture de la clavicule, fracture du nez, le sociétaire de Côtes-d'Armor-Maître Jacques patientera deux mois avant de retrouver son rang et sa



place au sein de l'équipe de France des espoirs. Septième du GP Guillaume Tell, 12e du championnat de France, sélectionné au mondial, à 19 ans le petit prodige s'ouvrait déjà les portes du monde professionnel. « En 2007, avec Bretagne-Armor-lux, j'avais la possibilité de commencer en douceur et d'apprendre tranquillement le métier aux côtés de Stéphane Pétilleau ou de

David Le Lay. Je pense avoir fait le bon choix. » Devenu triathlète, en 2007 « Jaja » terminait 76e de l'Ironman d'Hawaï.

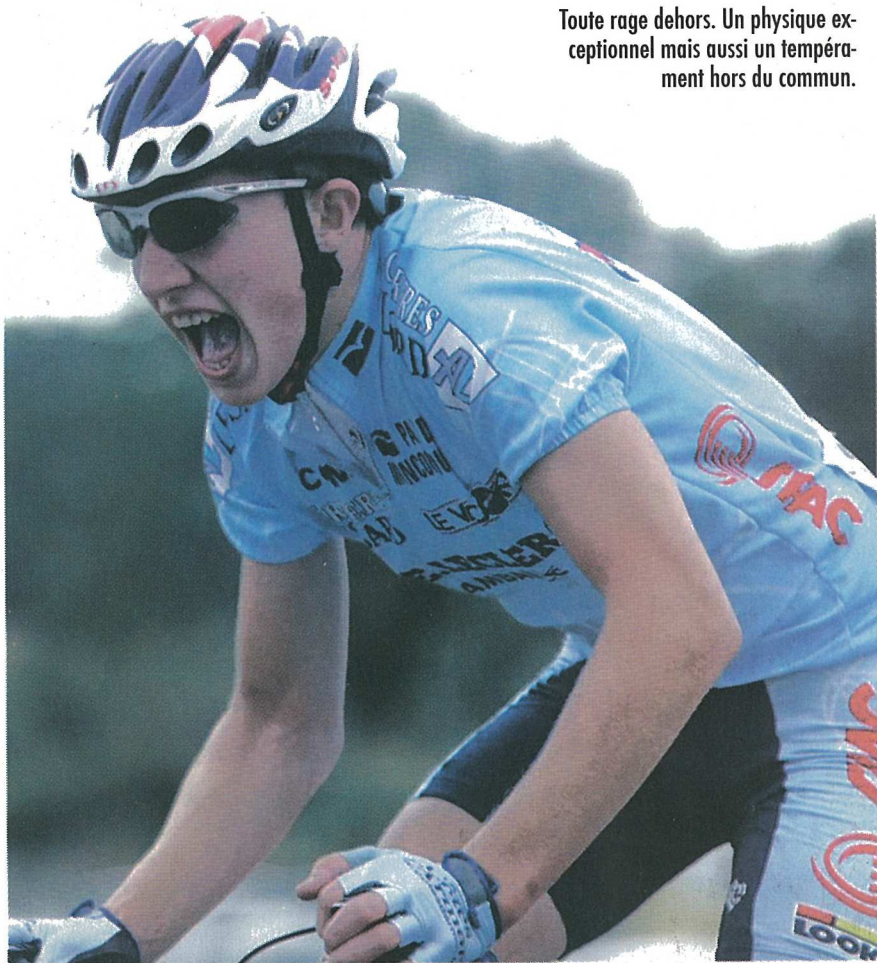
Au sprint pour rester dans les roues

Troisième du GP de Rennes, 8e du Tour du Finistère, 2e d'une étape du Régio tour, son entrée chez les pros frisait un peu l'insolence. « J'ai toujours tapé dedans, sans trop réfléchir. Ça m'a souvent joué des tours mais, ça m'a fait progresser. » La méthode Gautier s'avérera payante sur le circuit de Palanza, théâtre des championnats d'Europe 2008. « Je n'avais pas levé les bras depuis la Flèche Plédrannaise 2005. Cette médaille d'or en Italie, on peut dire qu'elle m'a fait du bien. » Elle lui vaudra aussi de nombreux coups de fil de la part des directeurs sportifs du circuit Pro tour. Le Pro tour, un autre monde que Cyril Gautier a découvert cette saison sous les couleurs de Bbox Bouygues télécom. « Au bout de quatre jours, à Paris-Nice, j'ai cru que j'allais rentrer à la maison. J'étais au sprint pour rester dans les roues. Moi, je pensais être un bon grimpeur. Là, j'ai compris que j'avais encore du boulot à faire. » Il a serré les dents et, à force de courage, il a passé la barre. Un cap, qui lui ouvre aujourd'hui de nouvelles perspectives. « La saison prochaine, j'espère qu'on me fera confiance dans le final de certaines courses et qu'on me donnera l'occasion de faire un Grand Tour. Je ne suis pas Armstrong et n'ai pas non plus la prétention de gagner la Flèche Wallonne mais, je pense avoir une carte à jouer sur certaines épreuves de la Coupe de France. »

Pour la Flèche Wallonne, pour Liège-Bastogne-Liège ou le Grand Prix de Plouay, Cyril accepte volontiers de patienter un peu. Un an ou deux, pas plus. Et, un beau jour sur les podiums, consultant à France Télévision, ce sera Laurent Jalabert qui lui tendra le micro !

Guy JOURDREN.

Aller plus haut !



Toute rage dehors. Un physique exceptionnel mais aussi un tempérament hors du commun.

Son profil

1,68 m et 63 kg. Un poulx entre 40 et 200 pulsations minute... Et, c'est lui qui le dit, un sale caractère.

Son vélo

Time était jusqu'ici notre partenaire et nous allons désormais rouler avec des vélos Colnago. Moi, j'ai un cadre de taille XS, des manivelles de 172, 5 et un braquet de 53x11. Contrairement à certains, je ne suis pas très maniaque sur la position. Elle pourrait bouger de 2 ou 3 millimètres, je n'en saurais rien. À la maison, j'ai aussi un vtt et un vélo de cyclo-cross. J'aime le beau matos, j'en prends soin.

L'après vélo

C'est encore un peu tôt pour y penser. Mais une chose est certaine, je ne vivrai pas de mes rentes. Je ne suis pas Bernard Hinault mais, le travail à la ferme ne me ferait pas peur. Ou avoir un beau magasin de vélos peut-être...

Une couleur

Le bleu, bien sûr ! C'est la couleur de mon premier vélo, la couleur de pratiquement tous les maillots que j'ai portés. Celui de Côtes-d'Armor, celui de Bouygues et celui de champion d'Europe, par exemple.

Une course

Je ne suis pas prêt d'oublier Liège-Bastogne-Liège. J'appréhendais tellement les 280 bornes que je me suis lancé dans les échappées en me disant que je n'avais rien à perdre. Finalement j'ai fait 195 km devant et j'ai même passé la bosse de La Redoute seul en tête. Avec tout ce public qui attendait Philippe Gilbert, les Frères Schleck ou Rebellin, c'était de la folie.

Un lieu

Trégueux, à deux pas de la mer, me va très bien. J'y habite, avec Caroline, depuis plus d'un an. Même si j'aime la montagne et le soleil, je ne souhaiterais pas vivre ailleurs qu'en Bretagne.

Un plat

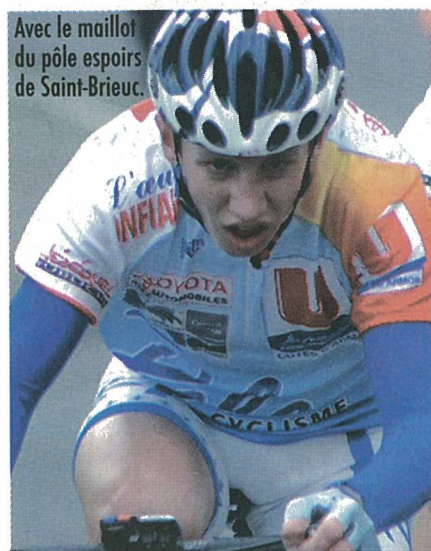
Les lasagnes, sans hésitation. Je dois reconnaître que je suis plutôt gourmand. Après les courses, je me laisse régulièrement tenter par une bonne pâtisserie.

Son métier

Cycliste professionnel, c'est bien sûr un métier mais, pour moi, ça reste avant tout un plaisir. Quand je pars à l'entraînement, je n'ai pas le sentiment d'aller au boulot. Je vais rouler pour obtenir de meilleurs résultats, pour m'améliorer. Je n'y vais pas parce que je suis payé pour ça. Maintenant, le premier qui vient me traiter de fainéant, il a intérêt de courir vite !

Ses loisirs

Je ne suis pas du genre à rester vautré dans mon canapé, à regarder la télé ou à bouquiner. Moi, j'aime bricoler, me balader au bord de la mer. Et puis, le vélo a toujours occupé beaucoup de place dans ma vie... Des copains, on n'en a pas cent et, ils comprennent forcément que je ne sois pas avec eux tous les samedis soir.



Avec le maillot du pôle espoirs de Saint-Brieuc.

Denis Le Cam : « Je le vois bien gagner Paris-Nice »

« Quand il est arrivé au CC Montcontour, c'était Vincent Rouxel le leader de notre équipe juniors. Sa première course sous nos couleurs, c'était la Pen ar Bed à Plouzané, à l'arrivée je l'avais senti un peu déçu. On en a parlé. Il a compris qu'il ne suffisait pas d'avoir du talent mais qu'il fallait aussi bosser à l'entraînement. Je garderai toujours en mémoire sa superbe victoire dans la Vallée-Verte et je n'oublierai pas non plus le numéro qu'il nous a fait à Trémeur pour offrir le titre de champion de Bretagne à Romain Hardy. Cyril, dans une équipe, c'est un mec en or. La vie l'a obligé à se battre et il s'est forgé un caractère hors du commun. Il ne renonce jamais, et, il a tout pour s'attirer la faveur du public. Grimpeur-puncheur comme Bettini, moi, je le vois bien gagner Paris-Nice dès la prochaine saison. »



Joël Marteil ici avec Cyril Gautier, lors du passage du Tour à Saint-Brieuc en 2008.



«Un artiste qui joue avec l'immédiat»



Si la plupart des coureurs de Bbox télécoms suivent aujourd'hui l'entraînement de Marion Clignet, Cyril Gautier et Guillaume Le Floch ont confié leur destin à Joël Marteil. Le Trégueusien, à la fois préparateur physique, psychologue et philosophe, est avant tout un homme de terrain, omniprésent auprès de ses protégés. Rencontre.

Monsieur Marteil, depuis quand êtes-vous auprès de Cyril Gautier ?

« Avec Cyril et Guillaume, nous avons entamé notre 3^e année de collaboration. Je travaillais aussi avec Yoann Le Boulanger, un gars vraiment exceptionnel... On peut entraîner plusieurs coureurs, c'est fonction du temps que l'on peut leur consacrer. Moi, je ne me contente pas de faire des programmes, je les vis avec eux. Je passe parfois trois jours par semaine à leurs côtés. »

Cyril a-t-il, à vos yeux, des qualités physiologiques hors du commun ?

« Oui, il a surtout un tempérament et un enthousiasme exceptionnel. Mais, justement, c'est là qu'il faut un peu le canaliser. Il doit apprendre à se connaître, à se maîtriser. La volonté ne peut suffire si elle n'est pas orientée par la réflexion. Cyril est un artiste qui joue avec l'immédiat. Ça marche, il a gagné des courses mais, le succès n'est pas un signe de qualité. »

« Il doit apprendre à se connaître, à se maîtriser. La volonté ne peut suffire si elle n'est pas orientée par la réflexion »

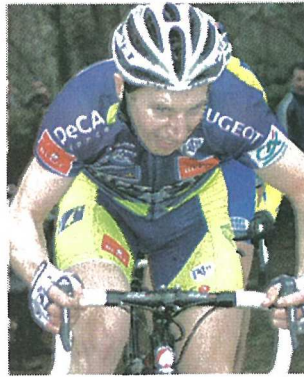
Dans la Vallée-Verte à Jugon-les-Lacs, il se révèle en dominant les meilleurs juniors français.



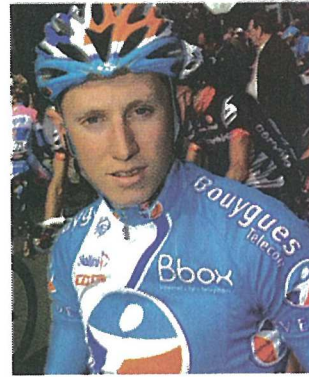
En 2004, sur le podium du championnat de Bretagne Sociétés juniors qu'il remportait avec Côtes-d'Armor.



Il a affectué ses premières armes chez les pros sous les couleurs de Bretagne - Armor - lux.



Saison 2009, il intègre l'équipe Pro Tour Bbox Bouygues Telecom.



Sera-t-il un coureur de grands Tours ou un coureur de classiques ?

« Aujourd'hui, j'aimerais qu'il soit attiré principalement par les classiques. Les classiques sollicitent davantage les qualités les plus pures, l'explosivité, la science de la course, la forme du moment, etc. Sur une classique, l'erreur se paie cash. C'est très formateur. Je sais qu'il veut faire un grand Tour dès 2010 mais, si on demande mon avis, je dirais que c'est un peu précipité. En tout cas, ça va être dur à gérer. À 22 ans, il a encore du travail de préparation à faire avant de concevoir un entraînement spécifique pour une compétition de trois semaines. »

Justement, le travail essentiel de l'entraîneur consiste-t-il à faire progresser un athlète dans le temps ou à préparer les objectifs de la saison ?

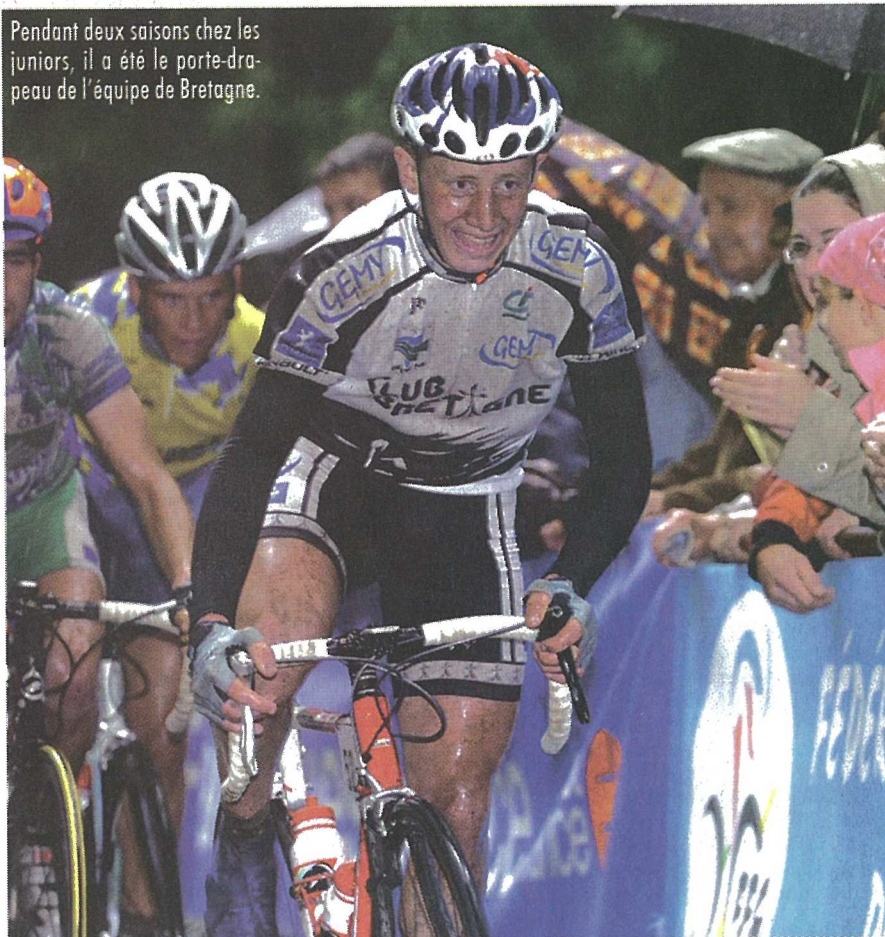
« L'entraînement s'est densifié au fil des ans, il est aussi devenu très complexe. Ça reste un processus dynamique, avec un ensemble de règles qui vise avant tout la transformation d'un individu. Préparer un sportif, c'est le façonner pour en faire un athlète et pour que son bagage soit le plus large possible quand il arrive à maturité. Pour un cycliste, j'estime cette maturité aux alentours de 27 - 28 ans. À côté de cela, la compétition traduit un état à un moment donné. C'est aussi la cerise sur le gâteau

quand le travail en amont a été fait consciencieusement. »

Comment travaillez-vous avec Cyril ?

« Le travail hivernal est programmé sur trois mois, ensuite nous tenons compte du calendrier des courses que Cyril établit avec les responsables de Bbox télécom. Pour moi, je le répète, la meilleure façon de travailler c'est l'échange. Il faut trouver la bonne distance entre l'entraîneur et le coureur. Nous, on se voit beaucoup. Quand il rentre d'une sortie d'endurance ou le lendemain des courses, il me fait part de ses sensations. C'est en observant les gens, en discutant avec eux, qu'on les connaît le mieux. L'œil est plus efficace que tout le matériel dont on dispose aujourd'hui. Pour moi, le cardiofréquencemètre est réservé aux tests, il ne favorise pas la maîtrise de ses propres sensations. La dérive technique dérive sur les sens. »

Pendant deux saisons chez les juniors, il a été le porte-drapeau de l'équipe de Bretagne.



« L'œil est plus efficace que tout le matériel dont on dispose aujourd'hui »

Avez-vous orienté ses choix lorsque Cyril a décidé de passer pro à seulement 19 ans ?

Qu'il passe pro à 19 ans, c'était logique, vu son parcours chez les jeunes. Moi, je l'influence sans doute mais, au final, c'est toujours lui qui décide. Même s'il a tendance à fonctionner à l'instinct, il a compris qu'il y a une logique à respecter. On prendra le temps qu'il faut pour travailler ses points faibles mais, on perfectionnera aussi ses points forts. Cyril a l'avantage de savoir ce qu'il veut. Il est attentif et, même sur la diététique, il semble disposer à faire des efforts... Finis les bonbons et les pâtisseries !